

De la partition à la scène

19 mars 2021

CN D Pantin et distanciel

Cette journée, consacrée à la question de la transmission d'œuvres d'après partition, s'articule autour de trois axes principaux : la question des sources, allant de la multiplicité des supports aux lacunes des textes ; l'intégration d'une transmission de pièces dans une production professionnelle ou dans un cadre pédagogique ; les enjeux de l'interprétation, de la transposition et de l'adaptation d'un texte. Elle est coordonnée par Marion Bastien, CND, et Anaïs Loyer, notatrice et doctorante à l'université Côte d'Azur.

9h30 – Accueil

9h45 – Session 1

Anaïs Loyer – *Nommer, quelle importance ?*

Un questionnement sur l'usage des mots : nommer c'est prendre position. Quelle terminologie pour présenter un projet issu d'une partition chorégraphique ? Remontage, re-création, lecture, re-construction, re-création, d'après... Les possibles sont multiples. Ce choix est parfois évident, compliqué ou sans grande importance. Mais qu'est-ce que cela implique ? Quelle réception pour le public ? Qu'est-ce que cela dit de ce qui va être mis au plateau ? Quelles informations donne-t-on ? Croiser les regards posés sur ces mots, c'est en apprendre plus sur les pratiques et ouvrir le champ des possibles.

Christine Caradec – *Sources endormies*

Je vous propose de partager mon expérience de « sources endormies » à partir des récentes créations de pièces des années 1920 – *Der Titan* (Rudolf Laban, 1927) et *Totentanz* (Mary Wigman, 1921). Cette présentation s'articulera autour de 4 axes : quelles archives ? (partitions, photos, textes, articles, vidéos, danseurs, etc.) Quels lieux ressources, quelles personnes ressources et quelle mise en réseau ? Quel temps et quels moyens, y compris financiers ? Comment traiter et organiser ces sources ?

Eleonora Demichelis – *Partitions en évolution*

Riche de 20 ans d'expérience de transmission en compagnie, je souhaite valoriser la partition chorégraphique comme support vivant du répertoire : grâce au travail du notateur, elle s'étoffe, à chaque reprise, d'annotations qui suivent la demande du chorégraphe et qui témoignent d'une évolution expressive et/ou technique. Ainsi, tout en clarifiant le geste, la partition donne accès à l'historique des choix d'interprétation. Enfin, ce support évolutif permet également une grande adaptabilité de reconstruction.

Marie-Geneviève Massé et Irène Ginger – *De la Plume à l'Image, recherche en pratique sur un corpus chorégraphique noté et publié au XVIII^e siècle*

La notation Beauchamp-Feuillet est riche de précisions, mais également lacunaire en plusieurs endroits. De multiples directions et questionnements s'offrent aux danseurs. Nous basons notre méthodologie sur différents outils : pratique, captation, recours aux sources primaires et secondaires, analyse, etc. Elle sera brièvement présentée lors de cette communication. Plusieurs objectifs sont menés conjointement, dont rassembler les éléments multiples dans une base de données et permettre ainsi aux praticiens de se référer au texte même de la notation de façon historiquement informée.

— Pause —

11h10 – Session 2

Vincent Lenfant – *D'une graphie qui ne dit rien ? Ou comment étudier et interpréter des partitions chorégraphiques ?*

Frédéric Pouillaude développe dans son ouvrage *Le désœuvrement chorégraphique* (2014), l'idée que les systèmes de notation du mouvement sont, par essence, inadaptés à communiquer le(s) sens profond(s) d'un geste. Ils ne peuvent que décrire son « archi-écriture » et non son contenu qualitatif. Cette thèse vint se heurter à la transmission de deux soli de *La Table verte* de Kurt Jooss que j'étais alors en train de mener, et m'incita à identifier les alternances dynamiques et à repérer les potentiels écarts au sein des partitions de l'œuvre. C'est ce processus et les conclusions auxquelles je suis arrivé que je vous exposerai.

Charlotte Siepiora – *La partition chorégraphique Benesh : une contribution essentielle au Royal Ballet de Londres*

Retour sur la transmission de *Live Fire Exercise* (2011) du chorégraphe Wayne McGregor au Royal Ballet de Londres où la partition Benesh est de tradition au cœur du processus créatif, de la préservation et de la transmission des œuvres. Une expérience partagée qui relève l'apport de la partition dans la transmission d'une œuvre de cette stylistique et soulève certains enjeux du métier de choréologue. Notamment son rôle ainsi que ses interactions avec les différents acteurs au sein d'une compagnie de cet ordre.

Christine Caradec – *La place centrale du passeur*

Au cœur d'un projet de recreation, le notateur est garant de la matière travaillée et du processus du travail. Le notateur partage son expérience, met en jeu sa recommandabilité et sa réputation. D'expérience, la place du notateur est à clarifier, à définir et à expliciter dans un partage oral mais surtout à l'écrit. Le contrat constituera alors un cadre protecteur pour chacun et sera un des piliers du bon déroulement du projet à venir. Quel cadre pour quelle place ?

Discussion (fin 12h50)

— *Pause déjeuner* —

13h45 - Session 3

Temps d'échange – *Quel statut pour quel métier ?*

Lors de cette discussion, le rôle du notateur/reconstructeur sera rappelé au regard du texte du référentiel métier élaboré en 2008/2009 par un groupe de travail paritaire mis en place par le ministère de la Culture. Un memorandum et modèle de contrat propre au reconstructeur, élaboré en 1987 par l'association International Movement Notation Alliance, sera présenté, afin de voir les points de vigilance à considérer à l'occasion de toute mission de transmission. Les participants ayant exercé une mission de « reconstructeur » dans une production professionnelle ou dans un cadre pédagogique nourriront ce temps d'échange à la lumière de leurs propres expériences.

— *Pause* —

15h – Session 4

Compagnie Labkine – *La Machine*

Objet créatif et ludique, *La Machine* est une borne interactive type Arcade qui génère des mouvements sur le principe de courts extraits de partitions d'œuvres tirés au sort par un joueur. Par un système d'imitation, ce joueur commence par s'échauffer en découvrant les signes de direction et les signes de corps du système Laban, puis il poursuit en reproduisant les gestes d'un danseur à l'écran et apprend un très court extrait chorégraphique. *La Machine*, c'est aussi une exposition interactive autour de la découverte de la cinétopographie Laban, un site internet dédié, une performance dansée pour 3 interprètes et un groupe d'amateurs chorégraphiée par Valeria Giuga.

Collectif Entre-Lignes – *Voix plurielles pour retours d'expériences*

Qu'apporte le choréologue de son propre vécu ? Quelle est sa légitimité face à une danse qu'il n'a pas expérimentée sur scène ? Quels allers-retours entre la partition et son propre corps permettent une transmission « de corps à corps » ? Cette communication nous permet de partager quelques expériences qui sont à l'origine de ces questions, traversées lors de nos études en notation du mouvement Benesh au CNSMD de Paris : de l'analyse de partitions anciennes à la transmission d'extraits d'œuvres du répertoire contemporain.

Aurélie Berland – *Mettre en scène un récital*

La forme de présentation publique de reconstructions de partitions qui m'intéresse depuis 2018 est celle du récital avec *Steps...* (2018), *Les battements du temps* (2019) et *Les Statues meurent aussi* (2021). Quel est son intérêt à mes yeux ? Quelles formes de récital et quels degrés de mise en scène ai-je explorés ? Quelles questions ont émergé, propres à ce processus, au-delà du travail de transmission et d'interprétation des partitions avec les danseurs et de mise en espace des danses ?

Romain Panassié – *Transmettre une œuvre d'après partition : l'exemple du Crawl de Lucien de Dominique Bagouet*

Le terrain de la formation en danse (qu'elle soit initiale, supérieure ou professionnelle), ainsi que le milieu amateur, offrent diverses opportunités pour la transmission du répertoire. Comment concilier une démarche avant tout pédagogique avec les enjeux et exigences d'une représentation sur scène ? Mon témoignage s'appuiera sur plusieurs expériences d'enseignement d'extraits du *Crawl de Lucien* de Dominique Bagouet, d'après la partition en notation Benesh réalisée par Véronique Gémin en 1988.

Christine Caradec – *Dans les espaces des signes*

Dolto disait que le sens est entre les mots. Après 30 ans d'expérience, je dirais volontiers que la danse est entre les signes de cinétopographie, en filigrane. Sorte de mille feuilles parfois imperceptibles à l'œil, la danse demande, pour s'extirper du papier, d'y travailler encore et encore. Littérature, incorporation, partages d'expérience, recherches dans les archives, compréhension de l'écriture du notateur, recontextualisation, etc. permettent de plonger dans une pièce afin de comprendre petit à petit ce qu'elle fut. Il sera alors temps de remonter de ces profondeurs pour, en connaissance, transformer, adapter, couper, ajouter, mixer, la matière chorégraphique.

Discussion et conclusion (fin 16h40)

Biographies des intervenants

Formée au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, **Aurélié Berland** travaille depuis 2006 comme interprète pour différents chorégraphes de la scène française, en menant parallèlement ses propres projets chorégraphiques. Après une formation à la cinétopographie Laban, elle crée en 2014 la compagnie Gramma - pour explorer les usages de ce système d'écriture et d'analyse du mouvement dans les champs de la transmission et de la création.

Christine Caradec est « enableuse » de talents, artiste chorégraphique et notatrice Laban. Dotée d'une expérience éclectique qui l'a mené aux frontières de la danse contemporaine, du théâtre, des arts numériques et de la performance en France et à l'étranger, elle est spécialiste de la danse allemande et de celle de l'entre-deux guerres. Elle recrée des pièces de Laban, Jooss, Wigman, Humphrey, etc., note Malkovsky, Waehner, Dupuy, Chladek etc. et enseigne la notation Laban et la symbolisation du mouvement.

Eleonora Demichelis est professeure de notation Benesh au Conservatoire national supérieur de musique et danse de Paris. Danseuse interprète pendant une dizaine d'années, puis formée à la choréologie Benesh, elle collabore depuis vingt ans avec de nombreuses compagnies européennes pour noter ou remonter à partir de partitions, aussi bien des grandes productions classiques que des œuvres néo-classiques.

Diplômé en notation Laban (CNSMDP, 2019), **Vincent Lenfant** a remonté, pendant sa formation, du répertoire de Cunningham, Jooss, Cébron, et noté des extraits de pièces de Rachid Ouramdane et d'Emio Greco. Il a également un master en danse (Paris 8, 2016). Sa recherche portait sur la reprise de *One Flat Thing, Reproduced* de Forsythe par l'Opéra de Lyon. Il est actuellement notateur et assistant auprès de Jean-Christophe Boclé, danseur remplaçant dans la recréation des *Noces* dirigée par Dominique Brun, et il enseigne la culture chorégraphique dans le réseau des conservatoires de la Ville de Paris.

Anaïs Loyer est doctorante à l'université Côte d'Azur sous la direction de Marina Nordera et Joëlle Vellet au sein du Centre transdisciplinaire d'épistémologie de la littérature et des arts vivants (CTEL). Sa recherche porte sur les processus de lecture de partition en notation du mouvement Laban. Diplômée en notation Laban (CNSMDP, 2017) elle est membre de l'association nationale des notateurs du mouvement (ANNM) et de l'association International Council of Kinetography Laban (ICKL). Depuis 2019, elle accompagne la cie /TranS/ et la cie Beaux-Champs dans leurs développements.

Romain Panassié est danseur, choréologue Benesh et pédagogue spécialiste en AFCMD. Formé au CNSMDP, il danse pour différents chorégraphes et mène des projets de notation et de transmission du répertoire. Membre des Carnets Bagouet, il est actuellement professeur d'écriture Benesh au CNSMDP, et enseigne l'analyse du mouvement et la danse contemporaine (universités de Lille et Paris 8, RIDC...).

Charlotte Siepiora est choréologue. Invitée au sein de ballets pour noter des pièces chorégraphiques (système Benesh) et apporter son expertise au cours des répétitions, elle rejoint le Royal Ballet de Londres en 2020. Elle mène également des actions de sensibilisation autour de la notation Benesh et enseigne des extraits du répertoire classique et contemporain dans les conservatoires en métropole et en Outre-mer.

Le **Collectif Entre-Lignes** a été créé comme un espace de travail, d'échange et de recherche autour du système Benesh. Il se veut également comme porte-parole des atouts que ce système apporte à l'univers chorégraphique en proposant des stages, des initiations et un espace de création artistique pour les projets « d'après partition ». Il est composé de Johanna Classe, Cindy Clech, Laurianne Faure, Gustavo Long, Helena Van Riemsdijk, Angela Vanoni, qui signent cette communication.

La **Compagnie Labkine** est créée en 1998 par Noëlle Simonet afin de créer des pièces et monter des projets en lien avec le répertoire noté en cinétographie Laban. Depuis 2014, Valeria Giuga en assure la direction artistique et mène des projets de création pour lesquels elle puise la matière chorégraphique première dans des sources partitionnelles. Elle y questionne le corps d'hier et les corps d'aujourd'hui et met au centre de ses pièces le concept de mémoire(s) (mémoire du par cœur, mémoire des gestes et du corps, mémoire historique, mémoire collective...).

Marie-Geneviève Massé et Irène Ginger, de la compagnie de danse l'Éventail, sont à l'origine du projet **De la Plume à l'Image** débuté en 2011. Elles gèrent le déroulement des ateliers pratiques de recherche appliquée en danse baroque avec le soutien du département Recherche du CN D, et en collaboration avec l'Association pour un centre de recherche sur les Arts du spectacle aux XVII^e et XVIII^e siècle. Le corpus chorégraphique du XVIII^e siècle est abordé dans l'ordre chronologique des parutions à partir de 1700.